

# *L'art du duel*

*Pierre Roustand*



## Chapitres

*I / Avant propos*

*II / Duel judiciaire*

*III / Duel d'honneur*

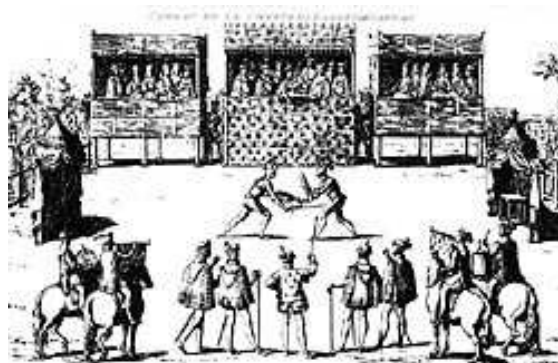


## I / Avant propos

*Le duel est un combat, soumis à certaines règles, opposant deux adversaires, l'un ayant demandé à l'autre réparation par les armes d'une offense ou d'un tort. Les combattants sont assistés de témoins qui veillent au respect des règles, ainsi qu'aux conventions particulières fixées avant le combat. Ce mot vient du latin duellum, forme ancienne de bellum, guerre, et non de duo, deux.*



*Le but et la signification de ce combat ont varié selon la période de l'histoire. L'Antiquité n'a pas connu le duel, au sens où nous l'entendons aujourd'hui. À cette époque il ne s'agissait que de combats singuliers, qui étaient des épisodes de guerre. Aucune règle n'était à respecter, le seul objectif étant de vaincre quels que fussent les moyens et méthodes employés pour y parvenir.*



*La forme la plus ancienne connue du duel semble être le duel judiciaire pratiqué par les anciens Germains, signalé déjà par César. Cette forme a lentement évolué au cours des siècles, pour aboutir au duel d'honneur.*

## II / Duel judiciaire

*Le duel judiciaire est une des trois formes du jugement de Dieu, qui sont :*

- *l'ordalie, test de la culpabilité ou de l'innocence d'une seule personne sans combat*
- *le serment*
- *le duel judiciaire*



*Cette dernière forme était une sorte de procès dans lequel la décision finale était fixée par l'issue du combat entre les deux adversaires. Pour que le résultat fût à chaque fois indiscutable, il fallait qu'il existât des règles préalables, connues et acceptées de tous, et donc une autorité pour les énoncer, les légaliser et les faire appliquer. Les premiers textes connus réglementant cette pratique datent du début du VI<sup>e</sup> siècle, époque des grandes invasions : ce sont la loi Gombette (501) et la loi des Francs Ripuaires, toutes deux d'origine germanique. Cette pratique se répandit lors du Haut Moyen Âge. Avant ces codes, seuls les peuples germaniques d'Europe du Nord disposaient de la compensation du Wergild afin d'éviter les tueries.*



*Les règles formalisant le combat concernent :*

- *ses limites, définies à l'intérieur d'un champ clos ;*
- *son officialisation, par la désignation comme président d'un personnage important, appelé le maréchal de camp, assisté de juges et de hérauts ;*
- *son caractère solennel, par un cérémonial et des pratiques religieuses ;*
- *son impartialité, par le contrôle des deux adversaires et la désignation équitable des places de chacun d'eux ;*
- *les armes permises selon l'appartenance sociale des combattants ;*
- *la désignation d'un combattant substitut dans le cas où une des personnes concernées ne pouvait se battre, (femme, enfant ou ecclésiastique).*



*Charlemagne reconnut toujours la preuve par combat, mais recommandait à ses lieutenants de faire tous leurs efforts pour résoudre autrement les conflits privés relevant de leur autorité, afin d'enrayer ces effusions de sang, ce qui montre que ce type de combat était alors une procédure trop fréquente.*





*Le concile de Valence en 855, Louis IX, puis Philippe le Bel fixèrent des limitations visant à en réduire l'usage. À partir de cette époque, le duel judiciaire ne fut plus admis lorsque la culpabilité ou l'innocence de l'accusé était manifeste, lorsque les voies ordinaires de la justice permettaient l'établissement de la vérité, ou encore en temps de guerre.*

*L'issue d'un tel combat, autorisé par la loi et consacré par des cérémonies religieuses, était regardée comme un jugement de Dieu. Le vainqueur était reconnu automatiquement innocent, et le vaincu, désigné indubitablement coupable par Dieu lui-même, devait donc subir la peine correspondant au crime commis. Seul le roi avait le droit de grâce.*



*Les règlements de Philippe le Bel de 1306 sur le duel judiciaire déclaraient à l'égard du vaincu :*

*« Si le vaincu est tué, son corps sera livré au maréchal du camp, jusqu'à ce que le roi ait déclaré s'il veut lui pardonner ou en faire justice, c'est-à-dire le faire attacher au gibet par les pieds.*

*Si le vaincu est vivant, il sera désarmé et dépouillé de ses vêtements, tout son harnois sera jeté çà et là par le champ, et il restera couché à terre jusqu'à ce que le roi ait pareillement déclaré s'il veut lui pardonner ou qu'il en soit fait justice. Au surplus tous ses biens seront confisqués au profit du roi, après que le vainqueur aura été préalablement payé de ses frais et dommages. »*



*L'infailibilité du jugement de Dieu ne fut entamée qu'en 1385, lors de l'affaire opposant Jean Carrouge et Jacques Legris, tous deux gentilshommes normands. La femme de Jean Carrouge accusa Jacques Legris d'avoir profité de l'absence de son mari parti aux Croisades, pour s'introduire dans son château, de nuit et masqué, afin d'abuser d'elle. Legris déclara qu'il était innocent. La justice n'ayant aucun moyen de découvrir la vérité, un jugement de Dieu fut ordonné. Legris fut vaincu et on l'acheva en le pendant au gibet. Quelque temps après un malfaiteur avoua, entre autres crimes, avoir abusé de la femme de Carrouge. Legris était donc bien innocent.*



*Dès lors, il ne fut plus question de jugement de Dieu, mais de duel judiciaire. Cette pratique se poursuivit jusqu'à l'affaire opposant Jarnac et La Châteigneraie, qui fut le dernier duel judiciaire autorisé par un roi de France.*



### III / Duel d'honneur

*Le roi ne donnant plus l'autorisation de se battre, on s'en passa. On se battait pour n'importe quelle raison, et au besoin on inventait un prétexte quand l'envie venait de vouloir simplement se mesurer les armes à la main. Le duel devint une mode, et sous l'influence des maîtres italiens, l'épée en devint l'arme quasi-exclusive avec la dague et, parfois, la lance.*



*Le résultat fut qu'en quelques décennies les gentilshommes tués en duel se comptèrent par milliers. Devant cette hémorragie, les souverains successifs reconnurent la nécessité d'interdire cette pratique. Mais issus eux-mêmes de cette aristocratie batailleuse et sourcilleuse, ils montrèrent toujours beaucoup d'indulgence envers les duellistes. Les édits d'interdiction se multiplièrent (en 1599, 1602, 1613, 1617, 1623, etc.), mais pas autant que les lettres de grâce, annulant leurs effets : Henri IV en signa 7000 en 19 ans.*





*Puis vint Richelieu. Il fit paraître un nouvel édit le 2 juin 1626, prévoyant la peine de mort pour les contrevenants. Il fit appliquer ce texte avec la dernière rigueur. La sanction la plus spectaculaire fut, le 21 juin 1627, la décapitation de François de Montmorency-Bouteville, qui s'était pris la fantaisie de se battre en plein jour, place Royale, avec François d'Harcourt, marquis de Beuvron, qui eut, lui, la chance de pouvoir s'enfuir à temps en Angleterre.*



*Les duels se font depuis plus discrets, mais la mode se poursuit et gagne même les ecclésiastiques et les femmes. Il n'est d'ailleurs pas rare que les seconds combattent également entre eux.*

